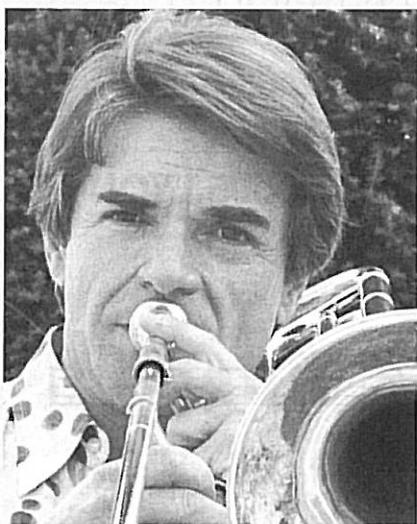


## ENTRETIEN AVEC ...

### François GUIN



Le jazz par essence porte en lui l'insoumission, l'appel de la liberté, et ce désir de révolte anime dans les années 50 l'adolescent François Guin, coincé dans les conventions d'une famille bourgeoise à Contres, dans le Loir et Cher. Son père pharmacien rêve de lui céder son officine, mais lui ne rêve que de voyages et de lointaines rencontres, en étudiant le piano et le violon -classiques, comme il se doit... Débarqué à Paris pour ses études, il rentre au lycée Chaptal. C'est alors un jeune homme sage, qui sort peu. Mais ses amis écoutent du jazz, son frère est un mordu d'Amström... La vraie révélation, il l'aura un soir, en entendant un morceau de Duke Ellington dans la voiture de son oncle: "J'étais devenu dingue, le jazz était rentré en moi!" C'est l'époque où ses copains musiciens commencent à partir jouer dans le monde

#### Comment l'amateur que vous êtes alors devient-il professionnel?

On avait d'abord une chance énorme, celle de pouvoir jouer beaucoup. Chaque "surboum", chaque anniversaire, chaque fête de Grande Ecole avait son, ou ses orchestres, amateurs et professionnels mélangés. Très vite, Marc Laferrière me fait rentrer au Slow Club, puis je commence les remplacements avec entre autres Maxim Saury. Un jour, j'entends André Paquinet au Gaumont Palace: émerveillé par le son de son instrument, je

entier. Frick a toujours rêvé de jouer d'un instrument à embouchure. Il a l'occasion de louer une trompette et commence à s'exercer, tout seul, en écoutant des disques de jazz, surtout ceux d'Amström. "Les riffs de Saint Louis Blues, c'est ce que j'ai le plus travaillé!" Il rencontre Marc Laferrière, tout jeune lui aussi, et encore amateur. Leur premier concert ensemble, ce sera l'inauguration du Slow Club... On est en 58, les nuits de Paris vibrent de jazz. Partout de nouvelles boîtes s'ouvrent: le Caveau de la Huchette, où se produit régulièrement Maxim Saury; le Club Saint Germain, avec des orchestres un peu plus "modernes". "Bien qu'existant au moins depuis les années 20, les années 60 voient vraiment le jazz évoluer, avec Charly Parker, le Be Bop, les Jazz Messengers (hard bop), le cool, ou le novateur quartet de Gerry Mulligan avec basse et batterie: un orchestre inhabituel, sans piano ni guitare, où l'harmonie était suggérée, entre la basse et une note de la trompette qui donnait l'identité des accords". C'est la grande époque des orchestres New Orleans, de Dixieland (Maxim Saury puis bientôt Claude Bolling), des "illuminés" du bop. C'est aussi l'époque bénie où Jean-Christophe Averty présente le samedi soir - à 20h30! - Maxim Saury au Caveau de la Huchette, l'époque où le grand public aime le jazz. "Grâce aux médias, mais grâce aussi à des phénomènes comme Sydney Bechet qui, avec "Petite Fleur" ou "Dans les rues d'Antibes", est parvenu à faire un jazz populaire qui plaît au grand public français"

décide de me mettre au trombone. Pendant un an, je joue des deux instruments -mon acquis de l'embouchure est vite rentré dans le trombone- puis j'abandonne totalement la trompette... et le bac Mathelem, pour des études musicales, que j'ai la chance de pouvoir faire sérieusement dès 59, lors de mes deux années d'incorporation dans une Musique régimentaire. Là, je me lance à fond, prenant entre autres deux ans de cours particuliers avec Yvonne Desportes, professeur de solfège au Conservatoire de Paris et mère

**François Guin -dit Frick- a traversé avec son trombone les plus belles années du jazz. Il a connu tous les succès, joué avec les musiciens et les orchestres les plus prestigieux. Il a choisi de quitter Paris et ses tumultes depuis plusieurs années. Tout en continuant ses concerts, il se consacre à l'enseignement et contribue activement au rayonnement du jazz dans sa région.**

du percussionniste Géminiani. En même temps, je suis dans l'orchestre de Jacques Hélian, un orchestre alors tellement prestigieux que je n'ai aucun mal à obtenir des permissions exceptionnelles pour aller jouer! Je fais ma première séance d'enregistrement avec Christian Chevalier, grâce à Raymond Fonsèque, dont je deviens le remplaçant titulaire. Je joue avec Daniel Jamin et Jacques Danjean au festival d'Antibes. Puis je rentre chez Charles Aznavour pour une tournée mondiale. Là, je commence vraiment à vivre de la musique!

#### - C'est l'époque bénie pour le musicien de jazz ...

C'est vrai. Paris et la France aiment le jazz dans les années 60, on court d'un boeuf à une séance, les "affaires" ne manquent pas. Chaque studio a son orchestre, au départ toujours un big band auquel on rajoute des cordes. C'est un bon tremplin, pour faire des arrangements, diriger ou créer son orchestre. Et l'esprit, c'était ça: créer son propre big band et le faire tourner, ce qui était relativement facile, vu le nombre de boîtes. Et puis, la mode est aux grands orchestres, dans les cinémas, dans les music halls. Au Gaumont Palace, place de Clichy, on ne compte pas moins de 3 trompettes, 2 trombones et 5 saxophones!

Après ma tournée mondiale de deux ans avec Aznavour -enfin je voyageais!- je rentre chez Maxim Saury - lui à la clarinette, moi au trombone, et Xavier Chambon à la trompette- Je joue chez Hélian, avec Jean-Claude Petit, alors musicien de jazz, pour lequel j'écris des arrangements. Et je crée les Four Bones, un orchestre que j'ai repris en fait à Raymond Fonsèque (il s'appelait avant les Four Trombones Incorporated).

#### - Pourquoi créer son propre ensemble ?

Plus les gens sont actifs, plus ils sont demandés! Quand Carlos et Hubert, d'Europe 1, reprennent le Bilboquet, le cabaret en sous-sol du club St Germain, pour en faire un nouveau temple parisien du jazz, ils souhaitent alors un orchestre middle jazz, qui déménage bien. Alors je crée les Swingers, avec Gérard Badini au sax, Xavier Chambon à la trompette, Ricardo Galeazzi à la basse, Teddy Martin à la batterie et Gérard Gambu au piano,

qui arrive de Marseille avec Zanini. Zanini qui vient jouer avec les Swingers et leur demande d'enregistrer son prochain disque. Ce sera le fameux "tu veux ou tu veux pas". Le disque a un énorme succès, les Swingers aussi! Pendant environ 3 ans, on fait tous les festivals, dont 2 fois Antibes Juan les Pins, et le festival de Varsovie, un festival grandiose avec une salle de 8000 places, et toutes les chaînes de télé polonaises branchées dessus.

**- Les années 70 furent aussi de belles années pour vous...**

Oui! Ce fut l'occasion de belles rencontres. Comme celle avec Léo Missir, directeur de Riviera, l'un des labels de Barclay, ou Alexandre Rado, grand amateur de Duke Ellington qui s'était pris de passion pour les Swingers: il a fait les textes de toutes nos pochettes de disque! Tous les soirs au Bilboquet passent des Américains comme Eddie Davis ou Tony Scott. J'écris des arrangements pour Antoine, je joue avec Claude Bolling. En 69, je joue avec Gerry Mulligan au festival de Montreux, et aussi avec Ellington. Je connaissais ses musiciens puisque lorsque j'étais avec Aznavour, il avait fait l'Olympia en 63 en alternance avec Duke Ellington. Quand celui-ci revient en France pour un concert à Pleyel et qu'il lui manque un tromboniste, c'est Claude Bolling qui me propose en remplaçant.

**- C'est un rêve d'adolescent qui se concrétise!**

Sur le moment, je n'ai pas réalisé, trop occupé à déchiffrer les partitions. Mais quand Ellington me fait signe de me lever pour le solo, là ça fait drôle! D'autant que si je connaissais bien la musique, je découvrais la partition de deuxième trombone que je n'avais jamais jouée en big band. Il fallait donc que je



Sélection discographique:

**Leader**

- . 1969. Frick et les Swingers, Riviera 121.221
- . 1969-73. Fg et les Swingers + The Four Bones, Barclay 920.486
- . 1969-73. Swingin' Trombone, FG et les Swingers + The Four Bones, Barclay GP 3041
- . 1970. Les Swingers de François "Frick" Guin, Riviera 121.375L
- . 1970. Swingers in the Groove, Riviera 521 151
- . 1969. Paul Gonzalves/François Guin avec les Swingers et les Four Bones, Riviera 121 137
- . 1971. Histoire du Jazz par FG et les Swingers, Swingers Club 0001
- . 1972. B.B.C.G. FG et les Swingers, Swingers Club 0002
- . 1977. François Guin & the Four Bones, Black & Blue 33.125
- . 1979. Cat Anderson/François Guin & the Four Bones, Blue Star 80715
- . 1979. François Guin/Benny Vasseur Swingers Club 0005
- . 1987. Haneda, Swingers Club MDL 9504 FOO 42
- . 1977-87. Haneda (FG & the Four Bones), Black & Blue 645.2 (reprise partielle et modifiée des LPs Haneda et François Guin & the Four Bones de 1977)

m'accroche doublement, pour ne pas tomber dans les pièges, car j'aurais eu plus tendance à jouer le thème. C'est après que j'ai réalisé que j'avais joué, avec Ellington, les morceaux que j'avais entendus dans la voiture de mon oncle, là où je l'avais découvert pour la première fois! Ce chemin parcouru était pour moi grandiose, et ce fut un moment important dans ma carrière: tout à la fois Ellington, Gerry Mulligan, le disque avec Paul Gonzalves avec des musiciens de Duke Ellington (7000 exemplaires vendus en 2 mois!). En 1970, je reçois le Prix Django Reinhardt. Là, je commence à ne plus être "Monsieurs Swingers", mais François Guin...

**- Vous avez besoin de reconnaissance?**

J'entendais que ma carrière évolue et pouvoir la gérer avec les coudées franches... Pour faire le casino des Pins aux Sables d'Olonnes, je monte le "François Guin Swing Quartet". C'est ma première affaire en quartet et aussi la première fois que je chante. C'est là que ma conception de l'orchestre de jazz évolue. Au lieu de tenir mon rôle de tromboniste derrière la trompette, je deviens soliste. Je joue les thèmes à la place de la trompette. Je dois

donc les apprendre, apprendre les mélodies, avec un répertoire éclectique et qui grandit de plus en plus. En devenant et soliste, et chanteur, j'ai modifié ma conception du métier de musicien de jazz. Mais j'ai toujours aimé, et en cela Aznavour et le studio m'ont beaucoup appris, un travail propre et carré, contrairement à d'autres musiciens de jazz qui laissent plus de place au hasard, qui sont plus aventureux. Mais l'âge aidant, je me permets plus de liberté, je me sens plus libre dans mes interprétations...

**- Ce besoin de travail propre n'est-il pas antinomique avec l'idée que l'on se fait du jazz?**

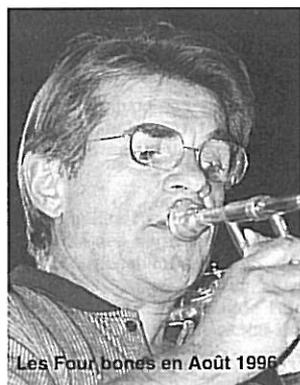
Bien sûr, ça ne colle pas toujours, mais en même temps je devais assurer la commercialisation de mon "entreprise", et c'est clair qu'on touche plus de monde en faisant du travail propre qu'en jouant uniquement sur le felling...

**- Vous semblez avoir mené votre carrière en homme d'affaires avisé...**

C'est vrai que je me suis parfois frustré moi-même, mais quand on veut vivre de quelque chose, il faut savoir faire des concessions. Par exemple, les gens sont très demandeurs du style New Orleans. \*\*\*\*

**Sideman**

- . 1962. Jacques Denjean et son Grand Orchestre, Polydor 45 585
- . 1967. Jazz pour Dieu (Jef Gilson/Guy de Fatto), Unidisc 30 145
- . 1969. Bill Coleman + Four, 77 Records SEU 12/34
- . 1972. Sugar and Spice (Guy Lafitte + the Four Bones), RCA/Victor 740109



Les Four bones en Août 1996

François Guin



Eddie Souchois



Raymond Fonsèque



Benny Vasseur

\*\*\* Je ne vais pas cracher dans la soupe! D'abord, ça reste une musique que j'aime et qui m'a fait découvrir le jazz, mais je préférerais plus de soirées avec une rythmique, plus middle jazz, plus bop. Mais pour qui? Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent "je n'ai pas envie de vendre ma musique, de faire de l'argent avec ce que j'aime". Moi je trouve que c'est bien de vivre de ce que tu aimes! Je n'ai pas honte d'avoir gagné beaucoup d'argent avec ma passion.

#### - Après les années 70, votre carrière est essentiellement consacrée au jazz...

Je me produis beaucoup avec les Swingers (Antibes, Montreux, Prague...) et une saison à l'Hellzapoppin -un club spécialement créé pour nous!- près du Petit Opportun, à Paris. Et jusqu'en 88, je joue dans les villages-vacances avec les Four Bones où je retrouve Benny Vasseur, Raymond Fonsèque, Denis Leloup et Charles Orioux. Mais je fais aussi de la variété, puisque je fais pendant dix-sept ans les tournées Paul Mauriat puis Raymond Lefèvre au Japon. Un pays dont je suis tombé amoureux: j'ai même appris le japonais!

#### - Les voyages sont importants dans votre carrière ?

Les tournées en Afrique m'ont beaucoup apporté, surtout à Ouagadougou, où l'on a joué avec 3 ethnies différentes, avec chacune des styles différents: 3 tam-tam avec des baguettes recourbées, des balafons... Ce qui a d'ailleurs donné naissance à une suite conçue avec Gérard Badini "Jungle is not so virgin as people said", l'histoire d'une jeune fille qui part dans la forêt vierge la nuit et qui rencontre des mauvais esprits, dont j'ai monté plusieurs versions\*. Il y a eu bien sûr le Japon, mais j'ai fait aussi beaucoup de croisières, assouvissant ainsi mes rêves de jeunesse. Je suis allé en Nouvelle Calédonie avec les Swingers: arrivés avant Zanini, on est repartis après lui! C'est le genre de pays où le succès se fait rapidement...

#### - La France aime-t-elle toujours le jazz ?

C'est l'Europe, surtout l'Europe de l'Ouest, qui historiquement a reçu le plus de musiciens de jazz américains. Car le jazz reste américain. Le musicien français peut se faire connaître au Japon par exemple dans la variété, mais pas dans le jazz. En Europe, le jazz marche mieux qu'aux Etats-Unis. Quand je dis en France que j'ai joué avec Duke Ellington, ça impressionne, aux Etats-Unis, on me demande "avec qui?" Mais l'arrivée en masse des guitares électriques dans les années 60 a été la mort des cuivres. Puis sont arrivés les synthés. Même les batteurs, qui rigolaient bien au début, ont vite déchanté quand les boîtes à rythme les ont remplacés dans les séances! En 20 ans, les grands orchestres de jazz ont presque

tous disparu...

#### - Peut-on vivre du jazz aujourd'hui?

C'est très difficile. Mais peut-être manque-t-il aussi des figures de proue, une relève...Le jazz actuel est très difficile à communiquer, mais les médias ont leur large part de responsabilité. Les médias, et le fric! A partir du moment où l'on a trouvé un créneau pour faire de l'argent (le rap, la techno), on a détruit tout ce qu'il y avait autour. Et à part quelques uns, comme Pierre Bouteiller, personne n'ose programmer autre chose. L'autre jour, il a passé à la radio un morceau Be Bop de Charlie Parker et en annonçant: "à l'unanimité, j'ai été obligé de shunter". Voilà, on "shunte" Charlie Parker! L'appât du gain a détruit le jazz, c'est trop facile de dire que ça n'intéresse personne...

#### -Vous êtes maintenant installé en province où vous dirigez un big band...

J'avais rencontré Camille Verdier, alors directeur de l'ENM de Châteauroux, lors de mes tournées en Afrique. En 85, il me demande de monter un big band dans le conservatoire de sa ville. C'est vrai que j'avais un peu d'appréhension au début, je me faisais une idée élitiste d'un conservatoire. Mais cela me laissait la liberté de continuer ma vie professionnelle au travers de mes concerts. Et puis, j'en avais marre de Paris, et je trouvais séduisante l'idée de développer une action, au niveau d'une ville, d'un département, d'une région, en faveur du jazz. Ce que je fais depuis plus de 10 ans... Par contre, j'ai très vite accepté un poste d'enseignant à temps complet, car je me rendais compte qu'il me fallait du temps pour former des solistes

#### - Peut-on enseigner le jazz ?

Le big band de Châteauroux compte 80% de jeunes, étudiants au conservatoire, et 20% de musiciens extérieurs, de tous âges. Le big band permet de découvrir les articulations du jazz, comment l'interpréter. Pour le reste, c'est chacun, individuellement, qui doit se rendre compte s'il a ou non le swing. Sans le swing, il n'y a pas de jazz! Je fais travailler les musiciens par pupitre, j'essaie que chacun puisse exploiter au maximum son potentiel. Et là j'aimerais faire une apparté sur l'Education Nationale; à trop vouloir normaliser les jeunes, elle ne leur permet plus d'être autonomes: je me rends compte qu'ils attendent trop de l'enseignant, qu'ils comprennent mal que sans talent, et sans travail, on n'y arrive pas, et je trouve, en ce qui me concerne, que ça limite mon rôle d'enseignant. Mais j'ai envie de transmettre ce que j'ai appris en 40 ans de carrière (Mes élèves m'appellent la "relique"!)... J'essaie de leur transmettre un savoir, mais surtout de les faire beaucoup jouer. Le côté pédagogique m'a toujours séduit. C'est dans cet esprit que j'avais mis sur pied pour les Jeunesses

Musicales de France, dans les années 70, une illustration de l'histoire musicale du jazz en onze tableaux. Ou les feuillets pour Jean-Christophe Averty, avec comédiens et musiciens, sur l'histoire de l'Original Dixieland Jazz Band. Aujourd'hui, en prélude à mes concerts, je parle de l'histoire du jazz avant de jouer. Pour en revenir au big band de Châteauroux, j'aimerais qu'il fasse encore plus de sorties extérieures (des concerts, des parades), qu'il devienne une entité autonome, le sortir du Conservatoire, pourquoi pas le rattacher à la Batterie Fanfare ou à l'Harmonie Municipale de la ville. Et puis, je voudrais que la dynamique du jazz que j'ai mise en route depuis dix ans se poursuive dans la région. J'ai déjà monté plusieurs festivals: Jazz en Sud Berry, (où les Four Bones et les Swingers se retrouvent régulièrement) Jazz en Brenne, ou encore "Jazz sur le B.A." Et là je me fais plaisir: j'ai comme autre passion celle des trains - les vrais!- et je m'occupe activement au sein de la SABA (Société d'Animation du Blanc Argent) de la remise en état d'une petite ligne ferroviaire dans l'Indre, à vocation touristique, de Luçay le Mâle à Argy. Cette année, l'inauguration du premier tronçon devrait se faire avec un concert de jazz...

#### - Vous avez presque 60 ans, et avez traversé les plus belles années du jazz. Comment voyez-vous l'avenir ?

De façon personnelle, je vais prendre ma retraite! Dans 2 ans, je quitte le Conservatoire, en espérant trouver un bon successeur, qui connaisse toute la musique de jazz, du dixieland au jazz moderne. Je profiterai de mon temps pour me replonger dans l'arrangement et la composition, en continuant bien sûr les concerts. J'aimerais aussi reprendre la trompette, et travailler encore plus la flûte, dont je joue depuis longtemps, depuis mon entrée chez Aznavour. Quant au jazz, je reste assez confiant sur son avenir, même si je pense que le jazz moderne a certainement écarté le grand public. Je crois que le jazz sera malheureusement de plus en plus intégré, au même titre que les autres disciplines, dans l'enseignement musical. Seul alors le sauvera les vrais talents et les vrais improvisateurs...

Marie LANSADE

#### Notes

\* Un orchestre local qui a le vent en poupe, Opossum Gang, en interprétera une nouvelle version le 8 août à Saint Benoît du Sault (36) dans le cadre du festival "Jazz en Sud Berry".

Cet été, dans le cadre du Festival "Jazz en Sud Berry", retrouvez François Guin accompagné des saxophonistes Marc Laferrère, Jacques Doudelle ou Thierry Lieutaud et des Cuivres Irakli, les Four Bones, Benny Vasseur, Raymond Fonsèque, Eddie Souchois, François Guin), Marcel Bornstein, Didier Alexandre... Renseignements pour calendrier: 02 54 24 10 75